

# L'Alsace Bossue, de la musique et des hommes



Petite histoire  
et grande Histoire  
d'un territoire musicien

**Publication réalisée dans le cadre de  
« C'est pas le Pérou... mais presque ! », une autre idée du festival,  
et du plan de recherches de la FSMA  
« Alsace, terre de musique et de musiciens »**

Mai 2015

*Photo de couverture : archives de l'harmonie de Petersbach*

# L'Alsace Bossue, de la musique et des hommes

*Alsace, terre de musique et de musiciens - hors série*

---

## SOMMAIRE :

|                                                    |                       |
|----------------------------------------------------|-----------------------|
| <b>EDITORIAUX</b> .....                            | <i>pages 4 à 7</i>    |
| <b>INTRODUCTION</b>                                |                       |
| La vie musicale en Alsace Bossue .....             | <i>pages 8 et 9</i>   |
| La rencontre avec Miguel Harth-Bedoya .....        | <i>pages 10 et 11</i> |
| <b>LES HARMONIES EN ALSACE BOSSUE</b>              |                       |
| Philharmonie de Diemeringen .....                  | <i>page 12</i>        |
| Philharmonie de Druligen .....                     | <i>Page 13</i>        |
| Entente musicale de Keskastel .....                | <i>page 14</i>        |
| Musique municipale d'Oermingen .....               | <i>page 15</i>        |
| Harmonie de Petersbach .....                       | <i>page 16</i>        |
| Musique municipale de Waldhambach .....            | <i>page 17</i>        |
| <b>SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE SARRE-UNION</b> ..... | <i>pages 18 à 27</i>  |
| <b>LES CHORALES EN ALSACE BOSSUE</b> .....         | <i>pages 28 et 29</i> |
| <b>LES ORGUES EN ALSACE BOSSUE</b> .....           | <i>pages 30 et 31</i> |
| <b>LA CRÉATION D'ARNAUD MEIER</b> .....            | <i>Page 32</i>        |
| <b>REMERCIEMENTS</b> .....                         | <i>pages 33 et 34</i> |



# L'Alsace Bossue : un terreau fertile pour de riches collaborations

Après 15 ans d'actions culturelles menées sur le territoire, en 2010, les deux Communautés de Communes d'Alsace Bossue et du Pays de Sarre-Union, accompagnées du Conseil Départemental du Bas-Rhin et de l'Agence Culturelle d'Alsace, ont mené un projet territorial de développement culturel.



**Marc Séné**  
président de la CCPSU



**Jean Mathia**  
président de la CCAB

Ce travail a nécessité l'élaboration d'un diagnostic comprenant un état des lieux précis des acteurs et des activités proposées sur le territoire et ses proches environs, des ressources pour chacune des disciplines artistiques et la connaissance de la vie culturelle des habitants, leur mobilité, leurs attentes.

Cet état des lieux a été réalisé entre 2011 et 2013 et a été une première étape dans le processus de définition du projet culturel. Il a été un outil de travail pour permettre aux élus et aux acteurs du territoire de formuler un diagnostic partagé et d'aboutir à la définition d'axes de développement spécifiques au territoire et à ses habitants.

Après un long travail de réflexion et de concertation entre les élus (maires, délégués communautaires, conseillers généraux) et les acteurs du territoire, un diagnostic partagé a

pu être formulé, et des enjeux ont été dégagés. Ce qui a permis d'aboutir à la définition d'axes de développement en matière culturelle écrits dans un schéma de développement culturel 2014-2017 (un projet politique intercommunautaire sur trois ans, une feuille de route avec un programme d'actions ou des objectifs à atteindre).

Lors de la réalisation de l'état des lieux, les rencontres de concertation ont généré une forte dynamique entre les acteurs du territoire. Un rapprochement s'est opéré entre les deux collectivités, les acteurs de ces deux collectivités, membres d'associations locales, responsables de structures professionnelles, membres de la société civile et a abouti à une connaissance mutuelle du territoire d'Alsace Bossue.

Jusque-là, les habitants et les élus avaient un avis plutôt mitigé voire négatif sur l'offre culturelle de leur territoire : une offre culturelle peu diversifiée, ponctuelle et isolée centrée sur la musique et le théâtre alsacien, peu ou pas de projets fédérateurs, manque de volonté politique pérenne, des difficultés à accueillir le public, un déficit de curiosité, ...

Alors que l'état des lieux laissait ressortir plusieurs opportunités :

- une dynamique associative

forte,

- une mobilité du public,
- une dynamique de professionnels présents ou accueillis sur le territoire,
- la proximité des équipements du département de la Moselle,
- l'attrait du public pour les lieux insolites et le riche patrimoine bâti de l'Alsace Bossue.

Mais ce dynamisme est tributaire d'un engagement associatif souvent fragile de sorte que la pérennité des actions peut facilement et rapidement être remise en cause : cours de danse, théâtre, gestion de sites patrimoniaux, etc... Un projet de développement culturel, défini et porté par les élus d'un territoire, garantira un niveau de cohérence et une coopération pour assurer la pérennité de l'action.

Une des orientations du projet est de : **créer un événement artistique phare autour d'un thème connecté aux spécificités du territoire.**

Considérant que, par les interrogations et émotions qu'elles suscitent, les propositions artistiques conduisent à une ouverture sur le monde et les autres et qu'il est nécessaire de recréer une proximité entre l'art et les habitants, l'objectif est d'organiser un événement fort en lien avec les thèmes spécifiques du

territoire, un événement attractif impliquant les associations du territoire avec des compagnies professionnelles.

« *C'est pas le Pérou mais presque* », une autre idée du festival, est un événement phare, qui vise à fédérer les acteurs de la musique (harmonies, chorales, patrimoines organistiques, écoles de musique, ...) autour d'un projet commun. Il a pour objectif d'enrichir les pratiques culturelles amateurs grâce à l'encadrement de professionnels, de conduire à la sensibilisation et à l'ouverture culturelle du public par la rencontre avec l'Amérique du Sud, et plus particulièrement le Pérou, tout en mettant en lumière le patrimoine local.

**Marc Séné**

Président de la CCPSU

**Jean Mathia**

Président de la CCAB

#### CCPSU :

Communauté de communes du pays de Sarre-Union

[www.ccpsu.fr](http://www.ccpsu.fr)

#### CCAB :

Communauté de communes de l'Alsace Bossue

[www.cc-alsace-bossue.net](http://www.cc-alsace-bossue.net)

# L'Alsace Bossue, de la musique et des hommes

La Fédération des sociétés de musique d'Alsace, les sociétés de l'Alsace Bossue et leurs partenaires ont réalisé un formidable travail d'investigation auquel ont collaboré des historiens, des sociologues mais aussi des musiciens de toutes générations qui ont su témoigner de l'attachement qu'ils avaient pour leur société de musique.



Depuis longtemps, la FSMA ne se contente pas de coordonner et de dynamiser les activités de ses sociétaires mais elle interroge aussi régulièrement ses musiciens et des spécialistes en sciences sociales pour comprendre et anticiper les évolutions des pratiques musicales collectives. Cet ouvrage s'inscrit dans cette démarche mais à la rigueur du travail de spécialistes s'ajoute ici la chaleur du témoignage et une pointe de nostalgie.

Ces photos d'orchestres d'harmonie montrent des hommes - essentiellement des hommes - de toutes conditions, de tous âges, de toutes confessions, qui depuis près de deux siècles se réunissent volontairement, dans la joie, pour partager leur passion, la musique. Ils y trouvent un accomplissement personnel mais aussi la fraternité, le plaisir d'être ensemble et de jouer à l'unisson.

En ces temps où l'intolérance

montre son visage le plus barbare, les orchestres d'harmonie sont un formidable exemple de ce que peut produire une société solidaire, une société où chacun peut s'épanouir, une société apaisée et volontariste, telle que nous la souhaitons. Ces sociétés de musique étaient - et sont encore - des écoles de la vie.

On y rentre jeune, on sort du cocon familial. Les premiers temps d'apprentissage sont durs, des règles sont à intégrer, intrinsèques à la musique, mais aussi à la pratique collective. Rapidement on se sent soutenu, reconnu comme faisant partie d'un tout, d'un orchestre où chaque pupitre, chaque musicien a sa place qu'il occupe avec application et fierté. Il connaîtra les joies et les peines que traversent toutes communautés, plus tard deviendra lui-même passeur, transmettra sa technique mais surtout fera partager les valeurs de groupe qui ont forgé sa personnalité et marqué les différentes étapes de sa vie. Ce chemine-

ment est exemplaire, il porte en lui tous les idéaux de la République.

Je tiens particulièrement à féliciter la FSMA, les bénévoles, la commune de Sarre-Union et les communautés de communes de Sarre-Union et de l'Alsace Bossue qui ont contribué à l'écriture et à la réalisation de cet ouvrage. Ils ont su donner à ce témoignage portant sur un territoire modeste mais attachant, l'Alsace Bossue, et à une pratique trop souvent considérée comme mineure, la musique d'harmonie, un caractère exemplaire et une dimension universelle. Qu'ils en soient vivement remerciés.

**Guy-Dominique Kennel**

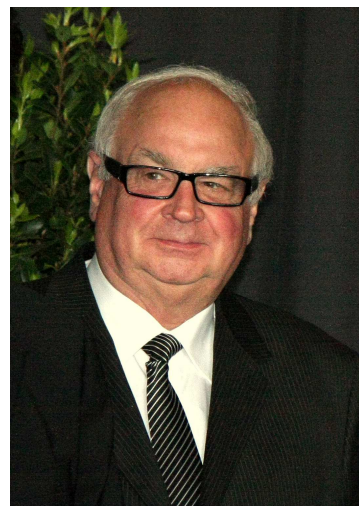
Sénateur du Bas-Rhin

Président du Conseil Général du  
Bas-Rhin de 2008 à 2015

# « C'est pas le Pérou... mais presque ! », une autre façon de réunir hommes et territoires

Sarre-Union est un territoire en mouvement où les hommes se rassemblent pour bâtir.

La FSMA est heureuse d'accompagner une initiative novatrice où l'humain prend toute sa place et où les forces locales, ouvertes sur le monde, se prennent en main et inventent les formules de demain.



La fédération des sociétés de musique d'Alsace (FSMA), vénérable association plus que centenaire, s'est donnée de grandes missions - en compagnie de ses partenaires institutionnels (DRAC Alsace, Région Alsace, Conseils Départementaux du Bas-Rhin et du Haut-Rhin) et artistiques (Mission Voix Alsace et ADIAM 67 tout particulièrement) – missions résolument ancrées dans les enjeux et défis du monde d'aujourd'hui.

Sans évoquer à nouveau une actualité des plus chargées et menaçantes, nous souhaitons réaffirmer les axes forts de notre philosophie : faire de la musique plus qu'un simple loisir, mais bien un véritable outil de rencontre entre les personnes, les âges, les parcours individuels et les différences. C'est en s'appuyant sur une tradition humaniste d'éducation populaire, sur une histoire étonnement riche et ouverte et sur l'énergie des femmes et des hommes

d'aujourd'hui, que nous voulons participer à la construction d'un monde plus vivable, plus tolérant, plus humain.

C'est pourquoi l'initiative des pays de Sarre-Union et d'Alsace Bossue, portée par Jacqueline Melchiori et Julie Feiss, nous est de suite apparue comme exemplaire, fondatrice. Plus qu'un festival, plus qu'une manifestation aussi prestigieuse soit-elle, « *C'est pas le Pérou mais presque* » est avant tout la mise en mouvement des habitants d'un territoire, fiers de leur passé et prêts, en s'unissant, en se prenant en main, sans assistanat ni normes sclérosantes, à inventer leur culture de demain, ciment et carburant ô combien précieux aux valeurs de la République.

Rassembler autant de richesses et de diversités : amateurs et professionnels, chanteurs et instrumentistes, historiens et compositeurs, enfants et

seniors, artistes et scientifiques, néophytes et spécialistes, etc., et cela par-dessus les océans et les montagnes, est tout simplement à saluer sans réserve. Chapeau bas !

La FSMA est fière d'être un partenaire privilégié de cette si belle aventure, fière d'avoir pu accompagner ce beau projet, de ses balbutiements à sa réalisation, d'en connaître les arcanes, les obstacles et les lumières.

Que le pays est beau quand ses femmes et ses hommes sont en mouvement : la vie prend sa place tout simplement !

**Fernand Lutz**  
Président de la FSMA

Fédération des sociétés  
de musique d'Alsace,  
[www.fsma.com](http://www.fsma.com)



# La vie musicale en Alsace Bossue

Depuis plusieurs siècles, l'Alsace Bossue est le bassin d'une vie musicale très riche qui a formé ou accueilli plusieurs grands musiciens à la réputation internationale. Aujourd'hui encore, grâce à son histoire et sa géographie particulières, elle est un site où la musique d'harmonie ou de groupe, profane ou sacrée, est très présente.

Les premiers ensembles musicaux voient le jour dans les années 1800, et même avant, au sein des églises. A cette époque le seul moyen d'animer les processions est de réunir plusieurs musiciens pratiquant des instruments à vent. Ces musiciens finissent par se regrouper en dehors du contexte religieux et créent les premières sociétés de musique profane. L'apprentissage de la musique dans les campagnes comme l'Al-

sace Bossue est bien différent de ce que l'on peut connaître aujourd'hui ; on apprend à jouer d'un instrument à l'armée, grâce à un ami ou un parent ou, si l'on a un peu plus de chance, à l'école. C'est généralement sous l'impulsion d'un « bon musicien » que des amateurs se regroupent et forment ainsi des cliques ou des fanfares dans les petits villages. Cette activité musicale permet aussi de se détendre de manière conviviale lors-



*Ensemble de mandolines*

que l'on rentre du travail ou des champs. De plus, pour certaines communes, les musiciens sont un atout très important : possibilité de sonner une alerte en cas d'incendie, d'encadrer les jeunes ou, tout simplement, d'entendre de la musique. Rappelons que, jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et la naissance du gramophone, le seul moyen d'écouter de la musique est d'aller au contact direct des musiciens ou d'en jouer soi-même. Il faudra attendre les années 1920 et la démocratisation des ondes radiophoniques pour écouter un concert chez soi, à condition de posséder un poste de TSF, objet bien rare dans les campagnes.

À l'aube du XX<sup>ème</sup> siècle, l'industrialisation des campagnes se caractérise par l'implantation de manufactures. Les chapeaux de



*Photo d'un Jaz Band (avec un seul « z » !), « l'Organola ».  
Archives de la société musicale de Waldhambach*



paille de Langenhagen, les cordes et cordages Dommel, les couronnes de perles Karcher, les gazogènes Imbert ont été longtemps des fabrications de renommée mondiale. Cet essor industriel apporte des capitaux et un soutien généreux aux nombreuses associations et leur permet de se développer en achetant des instruments, en participant à des concours de musique, mais aussi en approfondissant l'apprentissage des jeunes musiciens qui iront, pour certains, jusqu'au conservatoire. Ces industriels amènent aussi avec eux de nombreux contacts de prestige, à l'image de Vincent d'Indy (ami de Mme Dommel-Diény), qui propose, à Sarre-Union même, des concerts de grande qualité permettant la découverte de nouveaux styles de musique. Grâce à cette histoire et à sa situation privilégiée, l'Alsace Bos-

sue compte aujourd'hui un terreau très important de musiciens, formés dans cinq écoles de musique et de danse et pratiquant dans l'une ou l'autre des dizaines d'associations fort pré-

sentes et actives (harmonies, chorales, groupes de musique actuelle...), sans oublier les pratiques plus individuelles comme le piano ou l'orgue.



*Des musiciens participent à une procession religieuse*

## Le paysage musical en Alsace Bossue

En 2015, on compte sur le territoire des communautés de communes du Pays de Sarre-Union et d'Alsace Bossue :

- Sept harmonies composées de plus de 220 musiciens
- Un orchestre de seniors
- 43 chorales profanes et/ou religieuses
- Cinq écoles de musique regroupant plus de 400 élèves
- Près de 50 professeurs et enseignants spécialisés (instrument, chant, formation musicale, ensemble...)
- Deux orchestres à l'école (école primaire et collège) composés de plus de 40 enfants
- Au moins six groupes de musique actuelle
- Une batucada (ensemble de percussions brésiliennes)
- Un compositeur - Sound Designer - Ingénieur du son
- Un compositeur, orchestrateur



*Batucada - ensemble de percussions brésiliennes*

Sans oublier les centaines d'anonymes qui pratiquent chez eux, dans leurs cercles familiaux ou amicaux, devant leur clavier d'ordinateur, de piano ou d'orgue, en solo ou à plusieurs, et sans compter les milliers de mélomanes qui font du territoire un haut lieu de la musique.

# La rencontre avec Miguel Harth-Bedoya

*Les tapis volants, qui nous ont tant fait rêver,  
ne voguent plus au souffle du vent,  
ils sont désormais informatisés,  
ne se souciant plus du temps,  
qu'il fait, ni du temps qui passe  
ni du temps passé...*

*Ici, sur la toile du web, le passé se conjugue avec le futur  
les époques défilent au gré de la souris.  
lorsqu'enfin par ici  
elle pointe son nez,  
tout un pan de vie surgit...*

## **Ainsi commence l'histoire de notre histoire...**

Février 2013 : une « *dame de Paris* », Nancy Schlumberger, dont la maman était née Harth, par un pur hasard, interroge la toile ; elle voit apparaître le nom de Miguel Harth-Bedoya, né à Lima au Pérou, chef d'orchestre à Fort Worth - Texas, USA...

Intriguée (son gendre étant lui-même un chef d'orchestre de renom), elle lui adresse un message : ***Seriez-vous de parenté avec les Harth d'Alsace ?***

A cet instant précis, Miguel se trouve à Madrid pour diriger l'orchestre symphonique et radio-phonique de Madrid. Il ignore tout de cette éventualité. Il se rend chez son cousin Fernando D.S. Harth, installé dans la capitale madrilène depuis plus de 25 ans, né lui aussi à Lima. Fernando, pratiquant depuis peu la recherche généalogique, avait une

vague notion d'une présence alsacienne dans son arbre.

*Fernando ne quitte jamais la médaille que lui avait offerte sa grand-mère le jour de sa première communion, il avait sept ans. Les noms de ses bis-aïeux y sont gravés, comme ils le sont depuis dans sa mémoire : Emile Harth - Louise Terré.*

Un « clic » de plus leur apprend qu'ils sont « cousins » : Fernando découvre que Nancy est la petite fille d'Auguste Harth, le frère de son arrière grand père !

Il retourne à l'ouvrage, jusqu'à l'obsession. Un début de piste le mène à la société philharmonique de Sarre-Union, où leurs ancêtres Harth seraient évoqués en tant que musiciens ou chefs d'orchestre, dans un livret édité à l'occasion du centenaire de la



Miguel Harth-Bedoya  
Crédit photo : Jeff Washington

société philharmonique (1830-1930). Il recherche ce livre. Sa requête, rédigée en anglais, arrive dans le courriel de la Philharmonie, à l'attention de son président, Georges Melchiori. Soucieuse d'avoir bien compris son contenu, Josy, secrétaire (et



Nancy Schlumberger  
et Fernando D.S. Harth



Miguel Harth-Bedoya  
et Jacqueline Melchiori

épouse du président) m'en envoie copie. A nouveau le nom Harth interpelle. Cette fois, par rapport à Louise Harth, dernière descendante de la famille, très estimée pour son engagement dans la Croix Rouge Française. Je lui suis restée profondément reconnaissante, eu égard à l'aide qu'elle avait portée en son temps à nos parents. Motif suffisant pour accompagner Fernando dans ses recherches et rendre à Louise cet hommage.

Il s'en suit une merveilleuse histoire où les personnes figurant dans l'arbre généalogique reprennent vie. Passionné, avec infiniment de respect, Fernando creuse, explore sans relâche, va au fond des choses, jusqu'au moindre détail.

Et là, tel un fil d'Ariane, la présence de la musique s'avère prédominante. Curieusement, elle relie souvent les personnes les unes avec les autres. Les gènes semblent se transmettre comme des partitions.... de là à Fernando d'émettre un vœu :

....et si Miguel pouvait un jour diriger l'harmonie ? ...

*L'alsacien est un oiseau migra-*

*teur, l'histoire nous l'aura souvent confirmé. Notre histoire, celle qui a suscité l'idée du projet « C'est pas le Pérou mais presque », est celle d'un enfant d'une famille de tanneurs de Sarre Union : Emile Harth, émigré au Pérou, à Lima en 1888, pour y rejoindre son oncle, il avait 19 ans...*

Juillet 2013. Miguel, au détour d'un déplacement en Allemagne, nous accorde quelques heures et découvre la terre de ces ancêtres. Reçu par M. le Maire, nous lui présentons l'école de musique où il fait la connaissance de Claude Winstein, chef d'orchestre de la Philharmonie, et d'Estelle Grosse, directrice de l'école de musique et de chant. Dans le précieux livret du centenaire offert par le président, Miguel lit le nom de ses aïeux, il s'en émeut.

Fernando et Nancy suivront de très près.

Août 2013. De rencontres en découvertes, ils s'émerveillent des liens qui les unissent à Sarre-Union. Une image me traverse l'esprit : portée par ses descendants, et sur la tombe de ses parents, l'âme de cet enfant émigré

au Pérou en 1888, revient 125 ans plus tard sur la terre de ses ancêtres.

*...moments d'intenses émotions...*

Un doux espoir naît, partagé par mon ami Sylvain Marchal, conseiller artistique de la FSMA, puis par le comité du projet territorial de développement culturel : celui de faire revivre cette ferveur musicale, donner l'envie d'apprendre, de se perfectionner, de s'épanouir dans le domaine de la musique, rassembler autour d'un invité d'honneur, qui plus est le meilleur exemple de réussite dans ce domaine : Miguel Harth-Bedoya.

**Jacqueline Melchiori,**  
adjointe au maire  
de Sarre-Union,  
chargée de la culture,  
conseillère communautaire  
CCPSU



Photo du haut :  
Julie Feiss, Nancy Schlumberger et  
Fernando Harth  
Photo du bas : Fernando Harth,  
Georges et Josy Melchiori



Dossier conçu et rédigé par Florence Lanoix  
(chargée de recherches, archives et mémoires des harmonies)

# Philharmonie de Diemeringen

L'histoire de la Philharmonie débute durant l'hiver 1928-1929, sous l'impulsion de quelques musiciens. La formation n'est alors qu'un petit orchestre d'harmonie.

La société est officiellement créée le 5 octobre 1929, sa présidence est confiée à Charles Schoenenberger. Ce nouvel ensemble prend vite un bel essor et compte une quarantaine de membres actifs, bien que la plupart d'entre eux n'aient jamais pratiqué la musique. Afin qu'ils se perfectionnent, le premier directeur, M. Ringer, prend en main leur initiation à la pratique instrumentale. En 1931, il est remplacé par M. Schoesser, puis par Joseph Frantz et, plus tard, par Chrétien Wethly.

Sous leurs baguettes, la Philharmonie participe à des manifestations dans les environs, ses fêtes et ses concerts remportent chaque fois un triomphe auprès du public. Malheureusement elle n'échappe pas aux affres de la guerre, ses rangs se vident et son

activité cesse temporairement en 1943.

En octobre 1949, deux anciens, Charles Goll et Pierre Schouwer, reprennent leur bâton de pèlerin, réunissent des musiciens et remettent en route les activités de l'ensemble.

Le 13 mai 1956, la Philharmonie, qui compte 32 membres dirigés par M. Juncker, organise son premier grand concours de musique d'après-guerre.

La Philharmonie continue de se développer grâce à l'enthousiasme de ses présidents (Charles Goll, Arthur Huck, Frédéric Jung, Paul Stoebner, Hubert Ott, Daniel Jung, Jean-Noël Le Meur, Pierre-Paul Constans, Pierre Heck et actuellement, Catherine Jung) et à la compétence de leurs chefs (MM. Schwegler et Clemens, Frédéric

Création : 1929

Présidente : Catherine Jung-Schneider

Directeur : Jacques Bégot

<http://philharmoniediemeringen.e-monsite.com>



Uhry, Daniel Rexer, René Goepp, Mathieu Bauer et actuellement Jacques Bégot).

Le principal événement du début des années 60 est la création d'un groupe folklorique puis d'une école de musique. Ce sont des musiciens professionnels qui viennent former les jeunes de la Philharmonie. Autres temps forts de la vie de la société : des voyages lointains sont organisés en France (Concarneau, Charolles...) et à l'étranger (Washington, Québec, Heimsheim, Courta, Pragues...) afin de rencontrer d'autres sociétés de musique.

A partir de 1974, la Philharmonie multiplie ses activités en organisant le Grumbeerefescht et, en 1983, le Bretzelfescht en souvenir du Bretzel d'Or remis par l'Institut des arts et traditions populaires d'Alsace en 1976 ; deux manifestations dont la renommée dépasse les frontières de l'Alsace Bossue. Aujourd'hui, elle compte 36 musiciens, de tous âges.

*Un cortège de la Philharmonie*





# Philharmonie de Drulingen

En 1933, Othon Rieger, aidé de quelques passionnés, décide de fonder l'harmonie de Drulingen.

Création : 1933

Président : Christophe Klein

Directeurs : Jean-Luc Mack et

Fabrice Holderith

<http://philharmonie-drulingen.eklablog.com>

Rapidement lancée, elle donne son premier concert au printemps 1934. Entre 1941 et 1946, la Seconde Guerre Mondiale vient entraver l'activité de l'harmonie.



En 1947, la question de la reprise ou de la dissolution de l'harmonie se pose. À la demande d'anciens membres, Othon Rieger organise une réunion pour évoquer cette question. Ils constatent que, malgré l'occupation allemande et la faible activité pendant le conflit, le matériel est toujours disponible et les membres toujours enthousiastes à l'idée de refaire de la musique. La société renaît sous le nom de « Musique Municipale de Drulingen » et sa direction est confiée à Eugène Etter.

la formation et le renouvellement des musiciens. Puis Georges Wolf prend la présidence en 1967, relayé par Marcel Mack en 1978 et par Serge Thumser en 1990. En janvier 1992, après 45 ans d'activité, la Musique Municipale prend un nouvel élan et décide de se nommer « Philharmonie de Drulingen ». Robert Hien en devient le président et Marcel Mack, membre actif depuis 1947, est nommé président d'honneur.

nise deux journées de festivités grandioses pour fêter son 75ème anniversaire. Le premier jour, les invités d'honneur du concert de gala sont l'harmonie et les cors de Bézu le Guéry (Picardie). La seconde journée permet de prolonger les festivités et d'apprécier la musique de l'Orchesterverein de Hostenbach (Allemagne) et de l'Alsatia d'Alteckendorf, tout en honorant un certain nombre de membres méritants.

En 1966, sous la présidence de Georges Schuler, est créée une école de musique afin d'assurer

Christophe Klein occupe le poste de président depuis 2008. Cette année là, la Philharmonie orga-

Aujourd'hui, Jean-Luc Mack et Fabrice Holderith se partagent la direction de la Philharmonie qui compte 44 musiciens. Ainsi, après 82 années d'existence, la vie de l'orchestre poursuit agréablement son cours. Grâce à son école de musique, des générations de musiciens se succèdent derrière les pupitres. Par ailleurs, une vingtaine de passionnés de la Philharmonie ont formé un ensemble folklorique qui anime apéritifs-concerts, après-midis ou soirées récréatives.



La philharmonie de Drulingen en 1934

# Entente musicale de Keskastel

En Alsace Bossue, c'est après la Première Guerre Mondiale que se constituent de très nombreuses sociétés musicales populaires.

A Keskastel, c'est vraisemblablement entre 1920 et 1930 qu'est créée une première harmonie, sous l'égide du *Junglings Verein* (cercle catholique). Ces quelques 40 musiciens forment la « *Kaschler Musik* », toujours associée aux manifestations du village. L'harmonie œuvre sous cette forme jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale.

A la libération, il ne reste que quelques instruments en mauvais état et quelques partitions incomplètes. Mais une poignée d'hommes motivés, conduite par Victor Gasser, de retour de captivité, sonne le rassemblement. Avec ses anciens collègues, il recherche et répare des instruments, trouve des partitions et organise des répétitions. Le résultat ne se fait pas attendre et la « *Kaschler Musik* » se produit à nouveau lors de la cérémonie du 14 juillet 1945. Il animera et diri-

gera ce groupe, avec persévérance et motivation, durant de nombreuses années.

C'est en 1966 que le maire Aloyse Stock prend la présidence et donne une assise juridique au groupe de musiciens existant. Il crée l'association « *Entente Musicale de Keskastel* » avec le soutien de quelques hommes et femmes, courageux et décidés. C'est tout naturellement Victor Gasser qui est nommé chef de musique. A ce poste, et jusqu'en 1978, il dirige et développe avec talent et constance la phalange de Keskastel.

Depuis 1978, Victor Gasser, Chantal de Langenhagen et Michel Gasser se sont succédés à la présidence. De 1978 à 1988, c'est sous la baguette de Rémy Geyer que l'ensemble donne ses premiers concerts et participe pour la première fois à des

Création : 1966

Président : Michel Gasser

Directrice : Nathalie Klicki-Gerber

<http://entente-musicale-keskastel.opentalent.fr>



concours de classement au niveau national et international. C'est par l'acharnement et la passion de son nouveau chef que la musique a su évoluer. Notons également qu'il est membre fondateur de l'école de musique Intercommunale, avec les maires des communes de Herbitzheim, Keskastel et Oermingen.

De 1989 à 1991, Pascal Greiner et Philippe Griebelbauer (chef titulaire) se partagent la direction. Ce dernier assure ses fonctions jusqu'en 2000. Chef très apprécié, il insiste sur l'interprétation et la progression technique. L'Entente Musicale de Keskastel se fait alors connaître hors des frontières locales et obtient des mentions très honorables lors des concours internationaux de Strasbourg en 1992, 1996 et 2000.

Nathalie Klicki-Gerber, directrice depuis 2000, enseigne par ailleurs la musique dans les collèges. Grâce à son talent de musicienne et chanteuse professionnelle, elle sait associer l'orchestre, les voix et la danse et unit habilement cordes et vents lors des diverses prestations offertes au public.



La Kachler Musik créée par le cercle catholique de Keskastel



# Musique municipale d'Oermingen

Quand un incendie crée une harmonie, ou :  
« à quelque chose, malheur est bon ! »

Création : 1952

Président : Claude Anthony

Directeur : Claude Anthony

Suite à un grand incendie, le 26 mai 1926, Etienne Gerold décide de créer un corps de sapeurs-pompiers à Oermingen. Trois ou quatre jeunes apprennent à jouer du clairon à chaque répétition de manœuvre afin de pouvoir donner l'alarme en cas de besoin.

Ces jeunes gens décident, en 1927-1928, de se regrouper en association et de former un premier groupe musical nommé « *Clique du Corps des Sapeurs-Pompiers* ». Ce groupe, précurseur de la musique municipale d'Oermingen, est placé sous la direction d'Etienne Gérold qui joue le double rôle de pédagogue et de recruteur.

La musique municipale d'Oermingen voit le jour le 22 novembre 1952, sous l'impulsion de Joseph Soulier et Jean Schmitt. Sept présidents ont marqué son

histoire : Jean Schmitt, Camille Kappes, Roger Schmitt, Albert Ehrardt, Norbert Kappes, Paul Helleisen et Claude Anthony. Plus tard, pour alimenter les rangs et assurer la relève de la musique municipale, l'école de musique intercommunale, avec Herbitzheim et Keskastel, est créée.

En soixante années d'existence, la musique municipale a pu s'enorgueillir de prestations remarquables et de moments inoubliables. De 1960 jusqu'à sa brutale disparition en mars 2005, la direction musicale est confiée à Roger Schmitt.

En 2001, ne comptant plus qu'une dizaine de membres, la musique municipale se rapproche de l'harmonie de Rohrbach-les-Bitche. Depuis, 40 musiciens s'unissent pour des animations locales et régionales. Claude An-



*Musique municipale d'Oermingen en 1998*

thony est directeur musical de ces deux formations depuis mars 2005.

Chaque année, depuis sa création, la musique municipale d'Oermingen organise le « Maïtour ». Tôt le matin, les musiciens sillonnent les rues du village et s'arrêtent à chaque coin de rue ou chez des personnalités, afin de mettre un peu d'ambiance dans les quartiers et de remercier la population, les commerçants et les artisans locaux pour leurs gestes de générosité. C'est aussi, pour les musiciens, l'occasion de passer une journée conviviale avec les autres membres de la musique municipale et leurs familles.



*Le Maïtour a lieu chaque année depuis la création de la musique municipale*



# Harmonie de Petersbach

En 1927, trois membres actifs de la société de musique de La Petite-Pierre - Alfred Ludmann, Eugène Etter et Georges Marth - décident de fonder une société de musique à Petersbach.

Création : 1927

Président : Corine Meyer

Directeur : Serge Drommer

<http://harmonie-petersbach.eklablog.fr>

Mais déjà les temps sont difficiles, et créer une société de musique n'est pas chose aisée. Les moyens dont elle dispose sont maigres et ne suffisent pas à l'achat d'instruments. C'est pourquoi la société se lie au corps des sapeurs-pompiers du village et prend le nom de « Musique des Sapeurs-Pompiers de Petersbach ».

Ce rattachement n'est pas sans conditions. En échange du paiement des charges par le corps des sapeurs-pompiers, la société de musique doit jouer gracieusement lors de toutes les manifestations publiques. Maintenant que les bases sont solides, l'activité peut démarrer. Georges Marth prend la direction, il compose lui-même les partitions qui sont jouées et réussit à rassembler quatorze musiciens sous sa



baguette. Six mois plus tard, grâce à son enthousiasme et sa ténacité, la société de musique se consolide et ce sont vingt musiciens qui se retrouvent lors des répétitions.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1933, la société de musique gagne enfin son indépendance car son contrat avec le corps des sapeurs-pompiers arrive à son terme. Cette nouvelle liberté l'amène également à changer son nom, ainsi naît le « Musikverein Vogeseklang de Petersbach ». Pendant quelques

années, l'activité de l'harmonie alterne entre répétitions et concerts, jusqu'à ce que la Seconde Guerre Mondiale éclate et apporte son lot de troubles. Comme pour beaucoup d'associations, ces événements mettent fin aux activités.

Au lendemain du conflit, le nom germanique est abandonné. La société de musique devient alors la « Musique Harmonie de Petersbach ». Les répétitions et concerts reprennent.

Aujourd'hui, l'harmonie de Petersbach compte une trentaine de musiciens dirigés par Serge Drommer. La plupart d'entre eux sont issus de l'école de musique intercommunale formée avec Waldhambach et Frohmuhl.



*Photos, archives de l'harmonie de Petersbach*



# Musique municipale de Waldhambach

Dans les années 1930, plusieurs groupes de « Blassmusik » animent des bals à Waldhambach et environs.

Création : 1937

Président : Robert Stegmiller

Directeur : Rémy Geyer

<http://www.harmonie-waldhambach.fr/>

A l'arrivée de Chrétien Wethli, alors chef de musique de la société « Solidarité Yutz » (Moselle), plusieurs anciens musiciens de ces Blassmusik entraînent quelques jeunes pour former l'Union Musicale de Waldhambach. Les premières répétitions se font dans la salle Bach, souvent très tard en été, en raison de la fenaïson. A ce propos et pour la petite histoire, l'instituteur ne manque pas de rabrouer parfois ces jeunes, fatigués par ce rythme, entre travail aux champs, école et répétitions.

L'Union Musicale joue son premier concert en 1937. Le solo de cornet « Mignonette » (joué par Alfred Baumann), répété pendant six mois, est resté longtemps dans les mémoires. Après deux ans de vie animée, entre concerts, répétitions et excursions, toute activité s'arrête lorsque la guerre éclate. Beaucoup de musiciens n'en reviendront



pas. Malgré tout, en 1945, Chrétien Wethli réussit à remettre rapidement la musique en route, en animant notamment la fête nationale du 14 juillet.

L'Union Musicale de Waldhambach continue de vivre et de se lancer des défis, si bien qu'elle participe en 1956 à un concours organisé par la Philharmonie de Diemerigen.

La même année, elle connaît sa deuxième interruption et ne reprend son activité qu'en 1961, sous le nouveau nom de « Musique Municipale de Waldhambach ». La société retrouve un rythme : répétitions, soirées familiales, excursions, concerts

et festivals d'été se succèdent.

En 1963, Chrétien Wethli a une idée pour faire perdurer les activités musicales : créer une école de musique. En 1985, en association avec Frohmuhl et Petersbach, cette école devient intercommunale. L'année suivante, la Musique Municipale achète et prête des instruments aux 28 élèves que compte alors l'école.

En 1986, André Bieber reprend la direction de l'orchestre, il assure une bonne continuité et de nombreuses participations aux fêtes de la région.

En 1991, Rémy Geyer lui succède. L'harmonie participe à nouveau à des concours (1999, 2002) où elle remporte à chaque fois un 1<sup>er</sup> prix ! En 2004, elle fait des échanges avec l'harmonie de Mirebeau en Bourgogne, puis avec la société de Corny sur Moselle et se lie d'amitié avec l'harmonie de Libercourt (Pas-de-Calais). Depuis, quatre manifestations communes ont été organisées, dont celle de 2013, où l'harmonie s'est rendue dans le Nord pour assurer, dans une église comble, une partie du concert de la Sainte Cécile.



Photos, archives de la musique municipale de Waldhambach



# Société philharmonique de Sarre-Union

*« Les archives de Sarre-Union sont particulièrement conséquentes et contiennent un volume exceptionnel de documents relatifs aux origines et au développement de la vie musicale de la ville. Elles permettent de retracer plus de deux siècles d'une histoire riche, parfois inattendue, parfois novatrice, tout simplement hors du commun. C'est ce qui explique le choix fait de consacrer à Sarre-Union un espace important dans cet ouvrage. »*

Création : 1830

Président : Georges Melchiori

Directeur : Claude Winstein

C'est au début du XIX<sup>ème</sup> siècle qu'un petit cercle d'amateurs se transforme en société musicale. Le fait que le drapeau (dont la

famille Herrenschmidt a fait don à la société en 1868) porte l'inscription « Société Philharmonique de Sarre-Union – 1830 », atteste de la date de création officielle de la société.



La société philharmonique de Sarre-Union est née en 1830  
(document remis)



Son fondateur et premier directeur, Jean-Pierre Ebel, est perruquier et tient une petite auberge, rue du Couvent. Le grand talent et le dévouement exemplaire de cet homme sont des atouts inestimables pour la création de la société. On attribue à son successeur, Charles Ferdinand de Langenhagen, des goûts romantiques et des qualités exceptionnelles d'organisateur de fêtes. Nicolas Krempf lui succède avant de partir à Paris en 1873.

Jusque vers 1873 la société se compose presque exclusivement de membres catholiques et apporte son concours aux manifestations religieuses, notamment aux processions. Probablement à cause de cette particularité, se forme à la Ville-Neuve<sup>1</sup> une seconde harmonie, composée de membres protestants. L'âme de cette association est l'instituteur Charles Weber. Après sa mort, Auguste Etwein reprend la direction et a le grand mérite de réunir en une seule les deux sociétés locales.

En 1877 débute une période d'instabilité qui voit plusieurs dirigeants se relayer rapidement. C'est à cette époque que la musique se constitue officiellement en association avec statuts et comité. Sa présidence est confiée au docteur Dietz. Des chefs emblématiques marquent cette période : Louis Muller, Edouard Hartmann, Emile Rauch (qui, pendant plus d'une génération, joue un rôle éminent dans le développement et le rayonnement de la société), François Wagner et enfin Jean-Pierre Wagner, qui conserve la fonction de chef jusqu'en 1902.

### La présence de la famille Harth au sein de la Philharmonie de Sarre-Union

La famille Harth (industriels, propriétaires de tanneries) a toujours été particulièrement représentée à la philharmonie de Sarre-Union :

**Jean Louis Harth**, né en 1815, y est entré comme flûtiste en 1830

**Nicolas Harth (\*)**, son cousin, né en 1829, y est entré en 1843, à l'âge de 14 ans. Il jouait de la contrebasse (Nicolas Harth était le père d'Émile, parti au Pérou en 1888)

**Henri Harth**, un autre cousin, né en 1829, y est entré en 1844, pour y jouer du cornet à pistons

**Adolphe Harth**, né en 1856, fils de Jean-Louis, s'est rajouté ensuite à la famille musicienne.

Par ailleurs, le fascicule du centenaire – paru en 1930 - souligne la générosité des protecteurs de la « Musique », souvent en parenté avec les chefs de cette même « Musique » : Ferdinand de Langenhagen, Octave de Langenhagen, la famille Schlumberger, Mme Théodore Harth, Edouard Dommel, Max Karcher, Jules Karcher, Henri Harth, etc. Sans leur soutien affirmé, la philharmonie n'aurait sans doute pas pu aussi bien prospérer.

Paul Dommel (\*\*) - industriel propriétaire d'une corderie, maire de Sarre Union (1944-1945), flûtiste talentueux, entré à la philharmonie en 1910 et président à partir de 1919 - a fait évoluer le goût de la musique pour un idéal différent. Grâce à l'appui de son épouse Amy Dieny-Dommel, ancienne professeur à la Schola Cantorum de Paris et pianiste de talent, des artistes de renom ont été invités à Sarre-Union.

Citons parmi eux : Marianne et Gemma Compostino, le quintette instrumental de Paris, Lucien Wurmser, Fernand Pollain, le quatuor Barbillon sous la direction de Vincent d'Indy, fondateur de la Schola Cantorum et ami du couple Dommel.

*« La musique doit avoir pour but non seulement le plaisir et l'amusement, mais doit aussi servir à l'éducation de l'humanité »*

Ainsi s'exprimait Paul Dommel

(\*) Nicolas Harth est l'arrière-arrière grand-père de Miguel Harth-Bedoya (chef d'orchestre international et invité d'honneur du festival) et de Fernando D.S. Harth (un des déclencheurs du projet, généalogiste passionné).

(\*\*) Paul Dommel était le fils de Lucie Harth, sœur d'Émile, parti au Pérou en 1888.

Les trente ans qui précèdent la Première Guerre Mondiale sont un temps de prospérité et de grand développement. La société trouve des protecteurs géné-

reux ; parmi eux le futur sénateur Ferdinand de Langenhagen, son fils Octave (un moment conseiller général de Sarre-Union), la famille Schlumberger

<sup>1</sup> Ville-Neuve : avant le XIX<sup>ème</sup> siècle, deux communes se partageaient le territoire : « Bouquenom », cité médiévale et catholique et « Neusaarwerden », cité nouvelle construite en 1703 et protestante. Bouquenom et Neusaarwerden s'unifièrent en 1794 pour former « Sarre-Union ». Neusaarwerden devient la ville-Neuve, aujourd'hui quartier de Sarre-Union.

### Le patrimoine de la philharmonie en 1899

Un inventaire très précis, effectué à l'automne 1899, a permis de reconstituer le patrimoine de la philharmonie, à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. Ce précieux document donne des informations sur ce que possède la société, éléments nécessaires à son bon fonctionnement.

Ce patrimoine se décompose en trois parties : instruments, partitions et pièces de théâtre, autres biens.

- Instruments : 3 flûtes et petites flûtes, 1 hautbois, 5 clarinettes, 4 saxophones, 5 cornets à pistons, 1 bugle, 2 trompettes, 5 cors alto, 5 barytons, 3 trombones, 2 hélicons, 1 basse, 1 contrebasse, 2 cors de chasse, 2 tambours, 2 grosses caisses, castagnettes et même appeaux de hibou et de caille
- Des centaines de partitions musicales (dont de nombreux manuscrits) et plus de vingt pièces théâtrales
- Autres biens : armoire, drapeau, 32 pochettes en cuir pour les partitions, 10 pupitres, lanternes et porte-lanternes pour les défilés de nuit.

Cet inventaire montre que la philharmonie possédait – vraisemblablement grâce au soutien d'industriels – un patrimoine d'une grande valeur. A l'époque, un instrument de musique est un objet de luxe qui coûte cher. Même si, progressivement, la facture instrumentale s'industrialise et que l'on achète moins chez les artisans, par ailleurs fort nombreux et actifs en Alsace, et ce jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale.

de Bonnefontaine, Mme Théodore Harth, Edouard Dommel (élu président en 1896), le docteur Emile Bach et enfin, Edouard Shaeffer qui en fut un inlassable secrétaire et trésorier.

L'enthousiasme de tous permet à la Société Philharmonique de déployer une activité remarquable. En 1883, Emile Rauch organise une fête de bienfaisance au profit des victimes d'inondations ayant eu lieu dans le Bas-Rhin. A partir de 1889, la société multiplie les excursions et accueils de sociétés musicales amies. Le chemin de fer est alors un extraordinaire moyen d'évasion et l'activité musicale une véritable promotion sociale.

Carte postale du concours de  
Strasbourg, 1905

En 1893, la société compte 31 membres actifs. La même année, Jules Karcher construit la salle des fêtes qui devient le lieu de rendez-vous des réunions et des concerts. Auparavant, les répétitions avaient lieu dans des maga-

sins et même parfois au domicile de certains membres. L'année 1894 commémore le centenaire de la réunification des deux cités de Bouquenom et de Neusaarwerden<sup>2</sup>. Cet événement historique est fêté avec un éclat particulier. Les sociétés de musique de Sarralbe et de Sarreguemines, aux côtés de celle de Sarre-Union, prennent part au cortège organisé devant une foule immense.

L'effectif de la Philharmonie atteint à un moment 39 exécutants. En 1902, la succession du directeur Jean-Pierre Wagner est confiée à Emile Rauch, ancien chef et sous-chef de la musique depuis 1897. Sa forte personnalité, son dévouement et sa grande culture musicale donnent une impulsion nouvelle à la société qui, bien vite, jouit d'un énorme prestige sur le plan régional. En 1905, elle participe à un concours à Strasbourg, organisé par la Elsass-Lothringischer Musikbund (ancêtre de la FSMA) où elle rencontre un succès éclatant.

Fin 1909, la société philharmonique fusionne avec la société de théâtre.



<sup>2</sup> Neusaarwerden = Ville-Neuve, voir note 1





Ci-dessus : Vincent d'Indy  
à Sarre-Union, le 1er mai 1926

Ci-contre : Edouard Dommel  
(en manteau), industriel, maire et  
conseiller général de 1923 à 1928,  
entouré des musiciens

En 1912 est construit un kiosque sur la Bocksbrunnenplatz<sup>3</sup> et une grande fête musicale - à laquelle participent les sociétés de Saralbe, Vic, Lorquin, Sarrebourg et Fénétrange - est organisée. A la veille de la Première Guerre Mondiale, la société compte 45 membres. Le conflit affaiblit cet effectif, sept jeunes musiciens mobilisés dans l'armée prussienne (Georges Batlog, Charles Irion, Philippe Letscher Alphonse Meyer, François Risser et Auguste Vest) tombent au champ d'honneur.

efficacement secondé par son épouse, Amy Dommel-Dieny, ancien professeur à la Schola Cantorum<sup>4</sup> de Paris. Mme Dommel dirige non seulement elle-même à certaines occasions, mais elle profite de ses nombreuses relations pour attirer dans la petite ville des maîtres universellement réputés.

Ainsi il a été permis d'entendre à Sarre-Union :

- Marianne Compostino, violoniste, par la suite premier violon de l'Orchestre Symphonique

que de Paris, en 1924

- le quintette instrumental de Paris lors du concert du 15 novembre 1924
- le quatuor Barbillion de la Schola Cantorum sous la direction de Vincent d'Indy, directeur-fondateur de cet établissement, avec la coopération de Paul Kraus, professeur au conservatoire de Strasbourg, de Mme Dommel au piano, de M. Dommel à la flûte et Paul Hacquard à la trompette, lors du concert du 1<sup>er</sup> mai 1926

Après l'armistice, Emile Rauch donne son dernier concert avec les anciens membres ; mais une transformation profonde de la société s'impose. Paul Dommel se charge de cette lourde tâche. Bien que très accaparé par la direction d'une importante entreprise, il sait trouver le temps nécessaire pour procéder à une réorganisation complète de l'ancienne société.

Le but premier de Paul Dommel est de relever le niveau de la culture musicale. Pour éveiller l'intérêt de larges couches de la population, il fait jouer des pièces classiques et modernes. Il est



Photo datant de 1926 avec Amy Dommel-Dieny, au centre

<sup>3</sup> Bocksbrunnenplatz : la place de la fontaine aux boucs (ou place de la Fontaine) officiellement Place de la République

<sup>4</sup> Schola Cantorum : établissement privé d'enseignement supérieur de musique, d'art dramatique et de danse, à Paris



## La Philharmonie en 1904 – approche musico-professionnelle !

Dans les archives de la Philharmonie figure un document passionnant : la liste nominative des musiciens, pour l'année 1904, avec l'instrument dont ils jouent et le métier qu'ils exercent. Cette liste est d'autant plus intéressante puisqu'elle permet de mettre en parallèle la fonction musicale avec la fonction professionnelle.

On voit très nettement que, coté direction, la profession a une relation étroite avec la fonction occupée dans la société.

|                    |            |            |    |                       |
|--------------------|------------|------------|----|-----------------------|
| Emile Dommel       | Fagott     | Elb. Luth. | 44 | Président             |
| Emil Bach          | Hrte       | "          | 40 | Vice "                |
| Emil Rauch         | Harfenmann | "          | 45 | Chef "                |
| Franz Wagner       | "          | "          | 54 | Sous-chef             |
| Alphonse Lecomte   | Fagott     | "          | 33 | Médecin ou commerçant |
| Alois Baston       | "          | "          | 33 | Bugle                 |
| Jean-Pierre Letsch | Fagott     | "          | 41 | "                     |
| Paul Haquard       | Hrte       | "          | 26 | Piston                |
| Alphonse Haquard   | Hrte       | "          | 24 | "                     |
| Georg              | "          | "          | 24 | "                     |
| Alphonse Heilmann  | Hrte       | "          | 18 | Lehrer                |
| Jacob Bender       | Hrte       | "          | 18 | "                     |
| Ludwig Bamm        | Hrte       | "          | 32 | Baryton               |
| Jacob Baston       | Fagott     | "          | 31 | "                     |
| Friedrich Wölter   | Fagott     | "          | 36 | "                     |
| Georg Meyer        | Fagott     | "          | 24 | "                     |
| Ludwig Philipp     | Fagott     | "          | 41 | Posaune               |
| Jacob Bion         | Hrte       | "          | 18 | "                     |
| August Dornstetter | Fagott     | "          | 24 | Bass                  |
| Wölter             | "          | "          | 26 | "                     |
| "                  | Hrte       | "          | 14 | Lehrer                |
| "                  | Fagott     | "          | 24 | Saxophon              |
| Louis Silberfeld   | Hrte       | "          | 22 | "                     |
| August Bernst      | Fagott     | "          | 24 | alt.                  |

Les quatre dirigeants (président, vice-président, chef, sous-chef) sont patron d'entreprise, médecin ou commerçants. Par contre, sur les 32 musiciens, dont 6 encore en « apprentissage musical », on compte majoritairement des ouvriers (17), mais aussi cinq artisans, cinq employés de bureau, un apprenti, deux gardiens, un invalide et un maître-nageur !

L'orchestre est composé de : cinq clarinettes, deux saxophones, trois bugles, trois cornets à pistons, trois cors alto, quatre barytons, deux trombones, deux

basses, un petit tambour, un grand tambour (grosse caisse ?) et six apprentis musiciens.

Chez les musiciens, on ne peut pas établir de liaison directe entre l'instrument joué et le métier exercé. Pour mémoire, souvent et peut-être hâtivement, on dit que les employés de bureau (aux écritures comme on disait !) jouent des bois (flûtes, clarinettes, saxophones...) et les ouvriers et artisans des cuivres (pistons, altos, basses...) ou des percussions. Dans le cas de Sarre-Union, rien ne permet de l'affirmer. Il semble que c'est plutôt l'équilibre de la composition de l'orchestre qui préside aux choix instrumentaux. On peut imaginer que le chef (Emile Rauch, personnage emblématique) avait une grande influence sur ces choix.

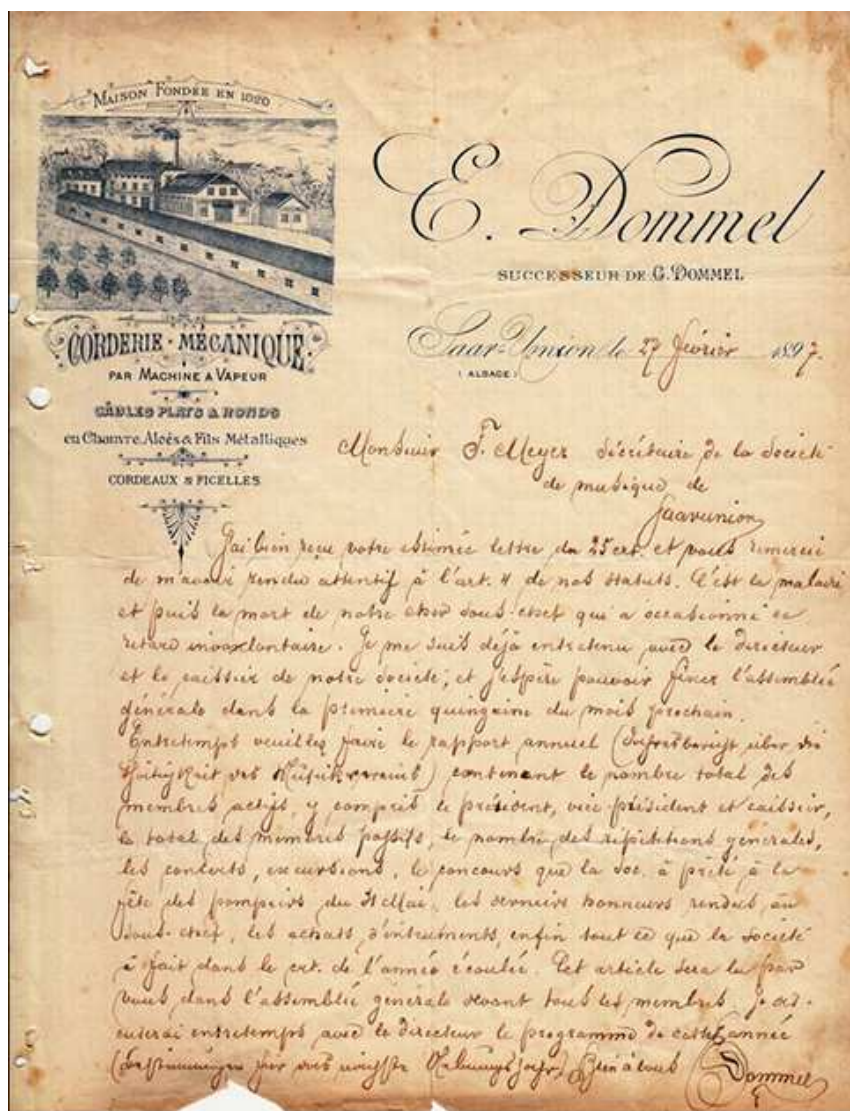
- un concert de musique de chambre offert par Lucien Wurmser et Fernand Pollain en février 1929.

Le 25 mai 1930 est fêté le centenaire de la création de la société, jour mémorable pour toute la ville. La veille, la société donne un concert particulièrement réussi en compagnie du quintette instrumental de Paris, composé de René le Roy (flûte), Pierre Janet (harpe), René Bas (violin), Pierre Grout (alto) et Roger Boulmé (violoncelle). Durant ces fes-

tivités, les associations musicales de la région sont reçues officiellement, des concerts publics avec des musiciens de Paris sont organisés et, pour clore le tout, un immense cortège défile dans les rues de la ville. Il est composé du corps des sapeurs-pompiers et de très nombreuses sociétés musicales et vocales de la région. Au cours du grand concert qui fait suite au cortège, M<sup>e</sup> Auguste Schauffler, président de la Fédération des Sociétés de Musique d'Alsace et de Lorraine, procède à la remise de décorations à

Emile Rauch (55 ans d'activité), Auguste Dollmeyer, Auguste Apfel, Jacques Baston, Paul Haquard, François Meyer, Paul Dommel et Joseph Fixari. À cette occasion, la bannière de la Société Philharmonique de Sarre-Union est décorée des palmes de la Fédération Musicale de France (actuelle CMF).

Au cours des années qui suivent, la Société Philharmonique participe à plusieurs fêtes d'hiver, concerts et excursions. L'année 1931 voit le décès d'Emile Rauch,



Ci-dessus, lettre manuscrite de M. Dommel sur papier à en-tête de l'entreprise familiale,

Ci-dessous, photo de la Philharmonie non-datée, archives de la Philharmonie de Sarre-Union



membre de la société depuis 1875, et la mort du compositeur Vincent d'Indy, grand ami de l'association. D'autres pertes se succèdent : en 1932, Albert Uhlhorn, deuxième vice-président et en 1933 Edouard Dommel, président depuis 1896. Ce dernier est remplacé par le docteur Charles Bach.

En 1934, M. Janus de Sarralbe devient directeur, il est très vite remplacé par M. Werkmeister qui laisse sa place, au bout de trois ans, au capitaine Babault.

En 1939, la guerre interrompt toute activité. En mai 1940, la population de Sarre-Union est évacuée vers les départements de l'intérieur de la France. Il faut attendre le mois de septembre pour qu'elle puisse retourner dans sa ville.

En 1940, la société perd son président, le Dr Emile Bach. Dans la même période, Paul Dommel sauve de la confiscation le drapeau en le mettant en sureté à Paris. En 1945, à la fin du conflit, sur les quarante membres actifs de la société, seuls quatorze peuvent être réunis lors de la procession de la Fête-Dieu. Sept sont décédés alors que d'autres, enrôlés de force dans la Wehrmacht, ne sont pas encore de retour dans leurs foyers.

Au cours de l'assemblée générale de 1946, Louis Philippe est nommé directeur honoraire et cède sa place à Othon Schultze. En 1948, Jean Irion est élu président en remplacement de Paul Dommel, promu président honoraire. La même année a lieu une grande fête d'été avec remise de la bannière. A cette occasion une quinzaine de membres sont décorés, à l'époque l'attribution de telles récompenses était un véritable événement et avait, pour le



## L'année 1910 à la philharmonie

Grâce au précieux livre des procès verbaux, retrouvé dans les archives de la philharmonie, il est possible de reconstituer une année « type » de la société de musique. L'année 1910 est une année particulièrement riche qui donne une idée précise du calendrier d'activités à l'aube du XXe siècle.

| Mois     | Jours de réunions, assemblées                           | Jours de prestations musicales                                                                           | Autres événements                                                                         |
|----------|---------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>J</b> | 22 : AG<br>28 : comité                                  |                                                                                                          |                                                                                           |
| <b>F</b> |                                                         |                                                                                                          | 5 : soirée carnavalesque                                                                  |
| <b>M</b> | 15 : comité                                             |                                                                                                          |                                                                                           |
| <b>A</b> |                                                         | 10 : concert place de la fontaine aux boucs                                                              |                                                                                           |
| <b>M</b> | 27 : comité                                             | 1 : concert place de la fontaine aux boucs<br>20 : concert aux « 4 vents »<br>29 : concert annulé, météo | 9 : visite du gouverneur<br>22 : baptême du drapeau des anciens combattants               |
| <b>J</b> |                                                         | 12 : sérénade du chœur d'hommes                                                                          | 4 & 5 : concours de musique, Strasbourg                                                   |
| <b>J</b> | 8 : demande de construction d'un kiosque<br>26 : comité |                                                                                                          | 2 : marche aux flambeaux                                                                  |
| <b>A</b> | 1 : comité<br>27 : comité                               | 12 : concert à la Ville-Neuve                                                                            | 3 : 50 ans du président Dommel<br>7 : journée des pompiers                                |
| <b>S</b> |                                                         | 2 : concert place de la fontaine aux boucs<br>16 : concert place de la fontaine aux boucs                | 11 : AG de la fédération des chanteurs du sud-Ouest Allemagne<br>24 : sérénade de mariage |
| <b>O</b> | 20 : comité<br>30 : comité                              | 14 : concert place de la fontaine aux boucs                                                              | 18 : sérénade de mariage                                                                  |
| <b>N</b> | 10 : comité<br>17 : comité                              | 19 : fête « plaisir hivernal », concert, bal<br>22 : concert de Ste Cécile                               |                                                                                           |
| <b>D</b> |                                                         | 31 St Sylvestre, concert, bal                                                                            | 3 : fête de la Ste Barbe, pompiers                                                        |
| <b>J</b> |                                                         | 01 : défilé, aubade sur les places, chants                                                               |                                                                                           |

L'association compte, à la fin de l'année 1910, 114 membres passifs, 42 membres actifs et 7 membres honorifiques, pour une population totale de 3134 habitants. C'est dire tout le poids et l'influence qu'avait, à l'époque, une association musicale, à la fois élément essentiel de l'animation d'une cité (on voit combien le plein air, la rue et les places sont privilégiés), outil de promotion sociale et vitrine de la puissance industrielle.

récipiendaire, valeur de promotion sociale.

Après le second conflit mondial, et pour recruter de jeunes membres actifs, le comité décide de confier à Auguste Quirin la formation musicale. Ce dernier, grâce à ses hautes qualités musi-

cales et pédagogiques, réussit à former de nombreux musiciens qui renforcent considérablement les rangs des actifs.

Le 18 février 1950, la société philharmonique rend les derniers honneurs à son grand animateur et bienfaiteur, Paul Dommel.

En 1955, la société fête ses 125 ans, elle compte 35 membres actifs et plus de 200 membres passifs. Le 12 août de cette même année, la société a l'honneur d'accueillir, dans le cadre d'un échange culturel, la fanfare Saint Lubertus de Schinweld (Hollande).





Photo de groupe de la société philharmonique de Sarre-Union

Les années qui suivent, plutôt paisibles, voient se succéder moments officiels (inaugurations, cérémonies, bénédictions...) et traditionnelles activités musicales (concerts, festivals, concours...), ainsi qu'une émission publique de Radio Strasbourg.

Début 1964, la société connaît un moment d'instabilité suite au départ de M. Schultze, chef de musique, qui cède provisoirement sa baguette au sous-chef Nicolas Meyer. Ce dernier est remplacé début 1965 par Marcel Bintz de Saverne.

Lors de l'assemblée générale de 1966, Alphonse Koesser, maire de Sarre-Union, prend en charge la présidence. Grâce à son dynamisme et au dévouement d'Albert Schaaf (nouveau directeur depuis 1967) qui a acquis une excellente culture musicale au conservatoire de Strasbourg, la

société vit un véritable renouveau et retrouve un grand prestige.

La même année, la société participe au concours la « Cigogne d'Or », organisé par l'ORTF<sup>5</sup>. Aux présélections, elle interprète « Lustspiel-Ouverture » de Kéler-Béla et se classe parmi les six meilleures formations sur vingt-et-une participantes. Le 21 novembre 1967, une équipe de l'ORTF l'enregistre en concert, des extraits sont retransmis sur les antennes de radio Lorraine-Champagne et de radio Strasbourg.

C'est durant cette même année qu'est créée l'école de musique dirigée par M. Schaaf et organisée selon les principes du centre départemental musical et culturel. Des professeurs hautement qualifiés donnent des cours de piano, d'accordéon et de guitare, mais aussi d'instruments à vent.

Ils créent ainsi une véritable pépinière pour les sociétés de musique populaire.

Entre 1967 et 1970, la Philharmonie participe à de nombreuses manifestations, dont l'inauguration de la salle « La Corderie » qui devient son lieu de répétition et de concert.

De 1974 à 2008, René Goepp en assure la direction, tout comme celle de l'école de musique. Cette période, particulièrement féconde, est marquée par des rencontres originales, des échanges et des stages de perfectionnement. Le chef est animé de la volonté farouche de moderniser les prestations et de renouveler les répertoires. Il sera aussi le fondateur et organisateur du fameux concours international « Musique en famille », concept d'une grande originalité qui depuis, a fait nombre d'émules sur le territoire hexagonal.

<sup>5</sup> ORTF : office de la radiodiffusion-télévision française

La vie de la société philharmonique se poursuit : en 1980 est organisée la fête du 150<sup>e</sup> anniversaire, en 1994, elle participe au bicentenaire de la ville et, en 2007, au tricentenaire de la Ville-Neuve. Sans oublier les nombreux échanges avec des orchestres français ou allemands : Maclas (Massif du Pilat), Aix-en-Provence, Kolping Kapelle de Schwäbisch Gmünd (Allemagne) et Fleurance (Gers).

L'actuel président, Georges Melchiori, entré à la philharmonie en 1955, s'est investi de manière intense à son service, à la fois comme musicien, sous-chef ou inlassable porteur de projets, tels la création de l'école de musique ou des « musiciens du mardi », groupe d'ainés qui anime la vie de la cité et de ses environs. Mais l'œuvre de sa vie reste, sans conteste, le travail de titan qu'il a effectué pour répertorier et classer les archives de la philharmonie, comprenant – entre autres – plus de 1 200 partitions. C'est ce fonds exceptionnel qui a servi de déclencheur au travail de recherches dont la présente publication est un des aboutissements.

De nouveaux responsables, tels Claude Winstein, le chef actuel, continuent de poursuivre l'œuvre entreprise depuis presque deux siècles, exemple remarquable de longévité pour une société éloignée des grands centres et exemple remarquable d'engagement de générations de personnes convaincues de l'importance de la musique à mettre au service d'un territoire et de ses habitants.

La Philharmonie de Sarre-Union  
(2010)

## Quelques pièces du répertoire de la philharmonie entre 1860 et 1914

Le répertoire joué est caractéristique des tendances du tournant entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècles : mettre au programme de grands compositeurs aux côtés d'une musique populaire, accessible, qui cherche à être de bon goût.

- musique classique, pour donner le goût des grandes œuvres : Beethoven, Bizet, Brahms, Haendel, Rossini, Wagner, Weber...
- transcriptions et extraits du répertoire lyrique (airs d'opéras et d'opérettes, ouvertures...) : Boieldieu (la dame blanche), Donizetti (la fille du régiment), Rossini (Guillaume Tell), Suppé (poète et paysan), Verdi (le Trouvère)...
- fantaisies s'inspirant librement d'airs à la mode : Gounod (Faust), Meyerbeer (Robert le diable), Offenbach (Orphée aux enfers), Popy (Sifflets Pierrette), Waldteufel (Estudiantina)...
- pièces originales écrites spécialement pour l'orchestre d'harmonie : Andrieu (la fête au village), Baudonk (les émigrants), Gaubert (Tramway galop), Sousa (Washington Post, marche américaine !) et des pièces aux noms croustillants comme la ronde des petits pierrots, le menuet des mignons...
- nombreux morceaux « de genre » (solos pour piston, valse, quadrilles, gavottes, marches...) largement inspirés par la danse populaire.

### Extraits des différents répertoires joués par la Société Philharmonique au cours des différentes époques

| Avant 1885                              |                      |
|-----------------------------------------|----------------------|
| Alfred                                  | La Maitre de l'École |
| Baudonk                                 | La Dame Blanche      |
| Camille                                 | Le Tour du monde     |
| Chabry                                  | Le Tour du monde     |
| Donizetti                               | Le Tour du monde     |
| Haendel                                 | Le Tour du monde     |
| Haydn                                   | Le Tour du monde     |
| Mozart                                  | Le Tour du monde     |
| Verdi                                   | Le Tour du monde     |
| Wagner                                  | Le Tour du monde     |
| Waldteufel                              | Le Tour du monde     |
| De 1885 à 1902 (Direction J. P. Wagner) |                      |
| Baudonk                                 | Le Tour du monde     |
| Camille                                 | Le Tour du monde     |
| Chabry                                  | Le Tour du monde     |
| Donizetti                               | Le Tour du monde     |
| Haendel                                 | Le Tour du monde     |
| Haydn                                   | Le Tour du monde     |
| Mozart                                  | Le Tour du monde     |
| Verdi                                   | Le Tour du monde     |
| Wagner                                  | Le Tour du monde     |
| Waldteufel                              | Le Tour du monde     |
| De 1902 à 1914 (Direction Paul Dorel)   |                      |
| Baudonk                                 | Le Tour du monde     |
| Camille                                 | Le Tour du monde     |
| Chabry                                  | Le Tour du monde     |
| Donizetti                               | Le Tour du monde     |
| Haendel                                 | Le Tour du monde     |
| Haydn                                   | Le Tour du monde     |
| Mozart                                  | Le Tour du monde     |
| Verdi                                   | Le Tour du monde     |
| Wagner                                  | Le Tour du monde     |
| Waldteufel                              | Le Tour du monde     |

| De 1914 à 1930 (Direction Paul Dorel) |                  |
|---------------------------------------|------------------|
| Baudonk                               | Le Tour du monde |
| Camille                               | Le Tour du monde |
| Chabry                                | Le Tour du monde |
| Donizetti                             | Le Tour du monde |
| Haendel                               | Le Tour du monde |
| Haydn                                 | Le Tour du monde |
| Mozart                                | Le Tour du monde |
| Verdi                                 | Le Tour du monde |
| Wagner                                | Le Tour du monde |
| Waldteufel                            | Le Tour du monde |
| De 1930 à 1945 (Direction Paul Dorel) |                  |
| Baudonk                               | Le Tour du monde |
| Camille                               | Le Tour du monde |
| Chabry                                | Le Tour du monde |
| Donizetti                             | Le Tour du monde |
| Haendel                               | Le Tour du monde |
| Haydn                                 | Le Tour du monde |
| Mozart                                | Le Tour du monde |
| Verdi                                 | Le Tour du monde |
| Wagner                                | Le Tour du monde |
| Waldteufel                            | Le Tour du monde |

Extrait : livret du centenaire de la Philharmonie

En effet, nous sommes dans une époque industrielle (tout particulièrement à Sarre-Union où les patrons sont très influents) qui cherche à inculquer à l'ouvrier ou à l'employé de nobles





## L'aide aux familles entre 1914 et 1918

Les nombreuses archives de la philharmonie de Sarre-Union permettent de faire un point précis sur l'activité de la société durant la Grande Guerre. C'est grâce à la rigueur et la précision du secrétaire en place durant ces temps troubles que quelques précieuses informations sur le fonctionnement de la société ont été retrouvées, soigneusement consignées dans le livre des procès verbaux d'assemblées générales.

La philharmonie poursuit normalement ses activités au début de l'année 1914. Le comité se retrouve régulièrement en assemblée, préparant les nombreux concerts, bals et sorties.

Cependant, le 1<sup>er</sup> août 1914, le premier signe annonçant la guerre est consigné d'une simple phrase dans le livre des procès verbaux : « Début de la mobilisation ».

La philharmonie de Sarre-Union sera durement touchée par ces événements tragiques. 24 jeunes et bons musiciens sont mobilisés dans l'armée prussienne dès la première heure du conflit et d'autres les rejoindront plus tard. Dès lors, les assemblées du comité se font plus rares et à chaque rencontre la même question se pose : comment apporter une aide aux musiciens partis au front ?

Pour solution, le comité décide de leur envoyer des colis de cigarettes ou de nourriture afin de les soutenir, les encourager et leur montrer à quel point ils font partie de la grande famille de la philharmonie. L'argent destiné à l'envoi de ces colis est puisé dans les recettes des anciens concerts ou dans les dons faits par ceux qui ne sont pas partis au front.

Au sortir de la guerre, la philharmonie a perdu au combat sept de ses musiciens ainsi que de nombreux membres, elle tentera alors de se reconstruire et de reprendre une activité normale.

L'histoire de la société philharmonique de Sarre-Union, comme celle de toutes les harmonies de l'Alsace Bossue, montre bien que c'est la volonté, l'imagination et la persévérance des hommes qui déplacent les montagnes.

Rien au départ, ne prédisposait ce territoire, plus qu'un autre, à devenir un lieu habité par la musique.

Mais des hommes ont cru à un idéal, l'ont développé, l'ont partagé. Mus par cette grande idée de l'éducation populaire et de l'amour du beau, de ce qui tire

l'individu vers le haut, ils se sont battus sans relâche, cherchant à amener le meilleur à toute la population. Gageons qu'il sera toujours d'autres hommes pour poursuivre ce but et laisser aux générations futures d'aussi belles pages d'histoire et d'art.



Cartes postales envoyées (par des soldats mobilisés dans l'armée allemande) à la Philharmonie, en 1916.



# Les chorales en Alsace Bossue

*« Chanter en chœur, c'est participer à une activité physique, mentale et artistique collective, qui contribue à l'épanouissement de l'individu. »*

« L'Alsace, terre de chant choral » : une formule couramment reconnue qui devient incontestable à la lumière de l'état des lieux que Mission Voix Alsace a dressé en 2007. 1 389 chorales ont été recensées, représentant environ 36 000 choristes, ce qui en fait la première pratique musicale amateur en Alsace.

L'Alsace Bossue n'échappe pas à la règle avec plus de 40 chorales, soit des centaines de pratiquants. C'est dire toute la place que cette pratique occupe dans le paysage musical local.

Et si la présence du chœur liturgique est très importante (63% des ensembles répertoriés, même proportion qu'à l'échelle de l'Alsace), les 15 chorales catholiques et 9 chorales protestantes côtoient de plus en plus d'ensembles profanes qui inventent de nouveaux projets artistiques et explorent des répertoires de plus en plus variés.

## Paroles en chœur, paroles du cœur

Extraits de paroles de personnes engagées dans le mouvement choral en Alsace Bossue et qui ont bien voulu répondre à quelques-unes de nos questions :  
« Qu'est-ce que le chant vous apporte ? Quels moments et quelles œuvres ont marqué votre parcours ? Quelle place le chant devrait avoir dans l'éducation d'un enfant ? »

### Claudia, choriste

Le chant m'a toujours transportée, et beaucoup aidée dans les moments difficiles. On se trouve en chorale comme en famille, on partage, on se sent entouré, et on « grandit ».

Mon coup de c(h)oeur : la petite messe de Rossini

### Jean-Louis, chef de chœur

J'ai trouvé ma vocation à l'âge de 13 ans, au collège, grâce à un professeur qui a su me transmettre sa passion avec une grande générosité. On n'imagine pas la flamme que peut insuffler une telle éducation.



Union chorale de Strasbourg, Fête de nuit donnée à l'Orangerie  
4 juillet 1902 - Source BNU

Mon coup de c(h)oeur : l'ave verum, de Camille Saint-Saëns

### Marie-Eve, choriste

Dans ma famille on chantait ! Petite, il arrivait qu'on me mette sur la table pour chanter les mélodies de Radio Saarbrücken. Chanter est un plaisir qui rend heureux, léger, aérien. Se fondre dans une harmonie de plusieurs voix crée des sentiments de solidarité, de force et de beauté.

*« La musique est une révélation plus haute que toute sagesse et toute philosophie »*

**Ludwig van Beethoven**

« L'amour ne peut pas donner une idée de la musique,  
la musique peut en donner une de l'amour.  
Pourquoi séparer l'un de l'autre ?  
Ce sont les deux ailes de l'âme »

**Hector Berlioz**

### Odile, choriste

Ayant eu une éducation chrétienne, j'assistais aux célébrations religieuses où la musique d'orgue et le chant de la chorale avaient une place privilégiée. Je fus plus sensible au chant grégorien des églises latines. Plus tard, comme cheftaine dans des colonies de vacances d'été, j'ai utilisé le chant populaire et la variété pour souder les groupes d'enfants.

Mon coup de c(h)oeur : la messe en ut majeur de Beethoven

### Chléopée, 9 ans, choriste

J'ai 9 ans. J'étudie le piano et le chant depuis l'âge de 4 ans. Au début, je ne voulais pas vraiment, mais ma maman a un peu insisté. Et puis, j'avais un très bon professeur qui m'apprenait bien les notes.

Ce que j'aimerais dire aux autres enfants ? C'est qu'ils devraient faire de la musique parce que ça donne un sentiment de joie, ça fait plaisir de savoir jouer quelque chose et quand quelqu'un t'écoute, t'es... un peu... fière (sourire)

Mon coup de c(h)oeur : « Envoie moi » de J-J Goldmann

### Estelle, directrice d'école de musique, chanteuse professionnelle

A 8 ans, mon oncle passionné de musique classique, m'a invitée à mon premier récital lyrique : vocalises majestueuses, bel canto à souhait...

C'est en rentrant de ce récital que j'annonce à mes parents avec fierté que je veux devenir

chanteuse lyrique !

Chanter n'apporte que des bienfaits : détente, joie et confiance en soi. Les cordes vocales sont des muscles dont le degré de tension est directement relié à notre état nerveux, émotionnel. Chanter apaise et redonne de l'énergie. En bref : La voix est l'instrument de l'âme !

Mon coup de c(h)oeur : « Carmen » de Bizet

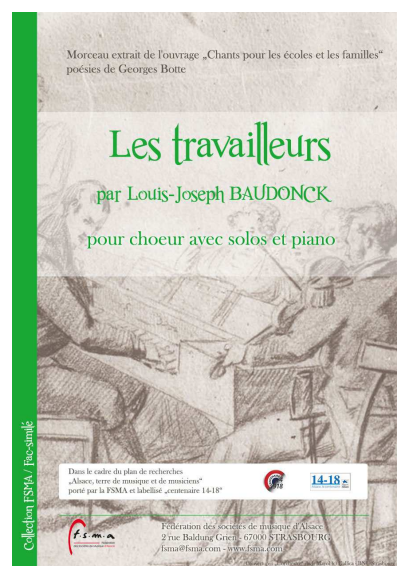
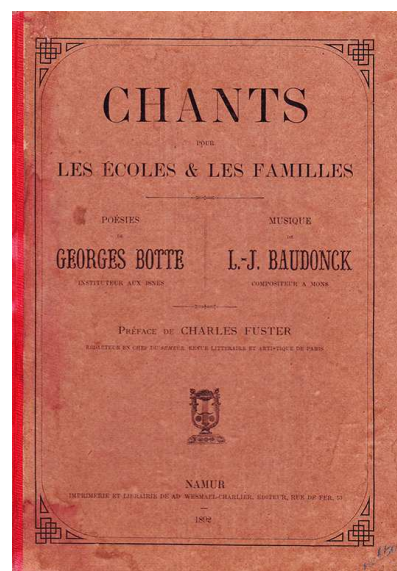
### Nicole et Jean-Paul, choristes

Tous les concerts que nous avons donnés nous ont procuré beaucoup de joie. Nous sommes heureux lorsque nous constatons que le public l'est aussi grâce à nos chants.

Chanter en duo ou à plusieurs voix procure un énorme plaisir partagé entre les choristes, par la recherche de la justesse, du beau son, de l'harmonie, du rendu final à travers les nuances et l'expression des sentiments. Le chant est un art difficile, ce n'est jamais gagné, mais c'est la recherche de la perfection qui nous fait avancer, même si elle n'est jamais atteinte !

### Nathalie, chef de chœur

Déjà, toute petite, j'aimais chanter et jouer de la musique. J'ai débuté par des cours d'accordéon et de trompette à l'école de musique de Diemeringen. Cette passion ne m'a jamais quittée, du lycée au conservatoire ou en faculté de musicologie, cours de chant et activités collectives se sont succédés et m'ont même conduite à étudier la direction chorale.



« Chants pour les écoles et les familles » de Louis-Joseph Baudonck, partitions d'époque téléchargeables en lignes sur [www.fsma.com](http://www.fsma.com), rubrique « Informations et ressources »

Je ne rate plus une occasion de chanter ; que ce soit avec mes élèves au collège, avec l'entente musicale ou encore à l'occasion de spectacles.



# Les orgues en Alsace Bossue

« *L'Alsace, pays des orgues* », cette expression due à Aristide Cavaillé-Coll (1811-1899), célèbre facteur d'orgues parisien, s'explique par le nombre de ces instruments (plus de 1 200) et par leur qualité.



*Eglise Saint-Georges  
de Sarre-Union*



*Commandes de jeux de l'orgue de Lohr*

On ne peut parler de musique en Alsace Bossue sans consacrer un chapitre spécial à ces instruments qui brillent par leur nombre et l'excellence de leur facture. Bon nombre d'églises abritent des instruments exceptionnels dont on trouvera quelques exemples dans les lignes qui suivent.

## Les buffets et leurs instruments :

On recense aujourd'hui plus de 75 orgues pour 70 communes. Ce sont pour la plupart des instruments relativement petits de

10 à 15 jeux et datant de différentes époques (du XVIII<sup>ème</sup> au XXI<sup>ème</sup> siècle).

Le buffet de l'église catholique de Weiterswiller, daté de 1712, est l'œuvre de J. G. Rohrer (1685-1765). Celui de l'église protestante de Harskirchen, de style germanique, est dû au facteur allemand J.G. Geib (1739-1818). A l'église Saint-Georges de Sarre-Union, le buffet qui orne la tribune, un des plus beaux d'Alsace et même de France, date de 1717. Il abritait l'orgue que le frère Delorme construisit la même année. Ces trois buffets sont classés à l'in-

ventaire des monuments historiques.

L'essentiel des orgues d'Alsace Bossue date du XIX<sup>ème</sup> siècle. On peut en voir aujourd'hui quelques-uns restés dans leur état et composition d'origine, comme les orgues de l'église protestante de Butten (Wetzel de 1861), de Durstel (Wetzel de 1866), de Sparsbach (Stiehr de 1872), de Lohr et de Struth (Gebrüder Link de 1900, tous les deux). Certains d'entre eux ont été transformés, ainsi l'orgue Verschneider de 1838 de Domfessel, reconstruit en 1962 par G. Mühleisen, et celui de l'église catholique de Keskastel (Verschneider de 1859)

reconstruit par W. Meurer en 1970.

Peu d'orgues ont été construits au XXème siècle. On peut citer néanmoins l'instrument de Gungwiller (E. Mühleisen de 1962), celui de Diemeringen (J.G. Koenig de 1970), celui de l'église protestante de Graufthal (G. Kern de 1981) et le seul orgue luxembourgeois de la région, l'orgue de Baerendorf (Westenfelder de 1999). Les facteurs d'orgue de ce XXème siècle ont surtout travaillé sur les instruments existants, en restaurant, en agrandissant, en reconstruisant, mais aussi, pour quelques-uns, en retrouvant la composition d'origine.

### Les facteurs d'orgues

On sait peu choses sur les organiers qui ont travaillé en Alsace Bossue au XVIIIème siècle, si ce n'est que le frère Delorme (frère convers) venait d'Orléans, que Johann Georg Rohrer a fait quelques beaux instruments, et que Johann Georg Geib venait de Saarbrücken.

Quant aux orgues construits au XIXème siècle, ils sont le résultat du travail d'une douzaine de facteurs, dont trois noms reviennent souvent :

- les Wetzels, dynastie de facteurs strasbourgeois (1829-1938). On leur doit 14 orgues en Alsace Bossue
- les Verschneider, facteurs mosellans y ont construit 8 orgues
- les frères Link de Giengen an der Brenz, fondateurs d'une manufacture qui existe toujours, ont donné le jour à huit instruments.

Les travaux du XXème siècle sont principalement le fait de deux factures d'orgues, la maison Mühleisen fondée par Ernest

(1897-1981) et la maison Koenig de Sarre-Union fondée en 1948 par Jean-Georges (1920-1992) et dirigée depuis 1983 par Yves.

*L'Alsace Bossue peut se réjouir d'avoir un patrimoine organistique remarquable et celui-ci mé-*

*rite d'être découvert par la vue et aussi par l'oreille. Il est possible d'entendre l'orgue de l'église Saint-Georges de Sarre-Union en disque puisqu'il a été enregistré plusieurs fois, notamment par Michel Chapuis en 1967 et André Isoir en 1973.*



De haut en bas et de gauche à droite :  
orgues de Harskirchen, Sarre-Union et Baerendorf.

### Pour en savoir plus :

- L'Inventaire technique des orgues du Bas-Rhin qui correspond aux volumes 3 & 4 de l'ouvrage "Les orgues en Alsace" publié par l'ARDAM
- Les archives de la maison Koenig
- Les orgues de la région de Sarre-Union, de Drulingen et de La Petite Pierre sur Google.

# « Allers-Retours Alsace Bossue Pérou »

Cette création est une grande œuvre pour sept harmonies signée Arnaud Meier, et une manière de marquer l'événement !

Avec cette pièce commandée par la fédération des sociétés de musique d'Alsace (FSMA) pour le projet-festival « *C'est pas le Pérou, mais presque* » et le concert de rassemblement des harmonies en Alsace Bossue, j'ai commencé ma démarche de composition par un jeu : penser à trois sites ou éléments du Pérou en trois secondes et me les noter. Me sont venus :

- la montagne aplatie avec les géoglyphes sur le site de Nazca
- le site de Machu Picchu et la civilisation inca
- les lamas

Une fois ces différents sites ou éléments trouvés, je l'ai utilisés dans la composition en trouvant une sorte de parallèle avec l'Alsace Bossue. Ainsi, j'ai noté :

- les « bosses » de l'Alsace Bossue (par exemple : route nationale de Phalsbourg à Keskastel)
- les maisons troglodytes de Graufthal
- le bouc de « Bouquenom »

Très vite est également apparue l'envie d'écrire dans la pièce une partie dansante et festive, avec une marche alsacienne pour l'Alsace Bossue et une marinera pour le Pérou. La marinera est une danse séductrice de couple, répétitive et avec deux thèmes, accompagnés par des percussions très fournies de type militaire (tambour, grosse caisse, caisse claire, cymbales).

Se sont alors dégagées deux parties principales :

**1. Dans la pierre** : je regroupe les maisons troglodytes de Graufthal (thème avec différents effets d'échos), le site inca de Machu Picchu (musique sacrée, guerrière et majestueuse), le site de Nazca (musique trouble et étrange) et les bosses de l'Alsace Bossue (différentes montées-descentes à différentes vitesses). Toutes ces parties sont présentées les unes à la suite des autres, comme une sorte d'aller-retour permanent entre l'Alsace et le Pérou.

**2. Danses, animaux et fêtes** : avec des croisements entre les 2 lieux, c'est-à-dire que le lama péruvien se met à danser une marche alsacienne, puis le bouc alsacien une marinera péruvienne.

Ces 2 parties principales sont encadrées par une introduction



et une conclusion qui nous font décoller puis réatterrir au sol, musicalement transcrit par la note « sol », jouée par les timbales et les instruments graves. L'introduction et la conclusion sont volontairement écrites en miroir, accentuant ainsi la notion d'aller-retour.

Toute la pièce est ponctuée de quelques effets simples de masse, qui s'appuient sur le nombre conséquent de musiciens qu'offre l'orchestre constitué pour l'occasion.

**Arnaud Meier**

*« Un projet de territoire, aussi ambitieux que « C'est pas le Pérou, mais presque », se doit d'être un pont entre les âges et entre les hommes. C'est pourquoi nous avons tenu à ce que, aux côtés de travaux historiques et de valorisation d'un patrimoine musical, la création d'aujourd'hui puisse prendre toute sa place, marquant ainsi le dynamisme des orchestres et la volonté des musiciens, tout en saluant le binôme « amateurs-professionnels », force vive et inventive s'il en est.*

*C'est tout le sens de la commande faite par la FSMA à Arnaud Meier, une création qui s'inscrira dans le grand livre d'histoire de chaque société. Quel moment intense que celui où près de 250 musiciennes et musiciens se rassemblent pour former un gigantesque orchestre au service du répertoire d'aujourd'hui. »*

La FSMA



# Remerciements

Les communautés de communes de Sarre-Union et d'Alsace Bossue, leurs présidents Marc Séné et Jean Mathia et tous les membres des conseils communautaires remercient les institutions, organismes, associations et personnes qui, par leur engagement, leur compétence et leur passion, ont permis de transformer ce qui, au départ, n'était qu'une utopie, en réalité culturelle, humaine et territoriale : **« C'est pas le Pérou mais presque ! »**, avec une mention spéciale pour celles sans qui le projet n'aurait jamais vu le jour : **Jacqueline Melchiori et Julie Feiss**, dont la foi chevillée au corps et le courage inébranlable ont déplacé des montagnes.

**« Elles ne savaient pas que c'était impossible, alors elles l'ont fait. »**

## ***La foi ne prend corps et sens que lorsqu'elle est partagée.***

Jacqueline Melchiori, Julie Feiss, avec les acteurs et protagonistes du festival, remercient du fond du cœur l'ensemble de l'équipe de la FSMA.

Nous exprimons tout particulièrement notre profonde reconnaissance à son conseiller artistique, Sylvain Marchal qui n'a pas hésité une seconde à nous assurer de son soutien et nous prêter ses compétences. Sans cesse il nous a insufflé courage et persévérance dans cette démarche qu'il se plaît à appeler « de citoyenneté » visant à rapprocher les uns et les autres dans un même élan de fraternité, sur une même partition .... Nous lui devons la concrétisation et la réussite du festival !

C'est l'occasion aussi de remercier très chaleureusement les sept harmonies d'Alsace Bossue : Diemerdingen, Drulingen, Keskastel, Oermingen, Petersbach, Sarre-Union et Waldhambach, leurs présidents, leurs directeurs et leurs musiciens, qui ont donné corps et sens à ce festival. Nous les remercions particulièrement d'avoir été disponibles, d'avoir ouvert leurs archives et d'avoir œuvré pour la réussite de ce festival. Longue vie à la musique en Alsace Bossue et à l'ingéniosité de ses habitants !

- Région Alsace
- Conseil départemental du Bas-Rhin
- Consulats du Pérou de Paris et Strasbourg
- Commune de Sarre-Union, et son équipe technique et logistique
- Communes de la Petite-Pierre, Diemerdingen, Drulingen et Herbitzheim
- L'équipe de la communauté de communes du pays de Sarre-Union
- Ville de Haguenau et son musée historique
- Inspection académique de l'Education Nationale, délégation des Vosges du Nord
- Fédération des Sociétés de Musique d'Alsace
- Mission Voix Alsace
- ADIAM 67
- Bibliothèque départementale du Bas-Rhin de Sarre-Union et bibliothèque municipale de Diemerdingen
- Espace culturel du temple réformé de Sarre-Union
- Association du GIC de Sarre-Union
- Centre socio-culturel de Sarre-Union
- Association « orchestres à l'école »
- Chorales locales
- Association « Approchants »
- Dulcis Mélodia et son ensemble baroque
- Ecoles de musique de Drulingen, Keskastel-Oermingen-Herbitzheim, Sarre-Union et Waldhambach
- Rencontres musicales du Couvent Saint-Ulrich de Sarrebourg
- L'ensemble « les Quintosuyo »
- L'ensemble « Los Koyas »
- Chœur Altérité de Forbach
- Association du Quipou
- Kreazone
- Ecoles élémentaires de Herbitzheim, Oermingen, Goerlingen, Helling, Harskirchen, Mackwiller, Burbach, Drulingen, Lohr, Sarre-Union, Adamswiller, Eschwiller, leurs directeurs et directrices, professeurs, élèves et parents
- Collège de Diemerdingen
- Dr. Christine Hernandez (Université de Tulane - Louisiane – USA)
- SACEM
- Office du Tourisme d'Alsace Bossue
- Rotary Club de Sarre-Union et d'Alsace Bossue
- Photo-club d'Oermingen
- La Grange aux paysages
- Imprimerie Scheuer
- Leclerc Sarre-Union

- Groupe Holtzinger
- Jus de Fruits d'Alsace
- Albodis Diemeringen
- Radio mélodie
- Radio Accent 4
- Radio bleue Alsace
- Dernières Nouvelles d'Alsace
- Républicain lorrain
- France 3
- MMA Assurances Hamm
- Ziemex (entreprise de chaudronnerie)
- CIC Rohrbach-les-Bitche, Bitche, Sarralbe, Sarre-Union
- Les donateurs qui ont voulu rester anonymes
- Caroline Audes-Reeb (principale de collège de Diemeringen)
- Jacques Begot (intervenant musical)
- Francis Chapelet (organiste)
- Laurence Deutsch (intervenante musicale)
- Martine Fleith (directrice de l'ADIAM 67)
- Evelyn Flurer (retranscription de la frise généalogique)
- Jean-François Haberer (directeur de Dulcis Melodia)
- Denis Haberkorn (directeur de MVA)
- Dominique Herr (menuisier)
- Claudine Isch (intervenante musicale)
- Andréa Jaetener (et les petites mains associées)
- Julien Kintz (gérant Kreazone)
- Jean-Yves Koenig (facteur d'orgues)
- Jamila Krime (traductrice)
- Jean-Claude Kuntzel (directeur administratif de la FSMA)
- Jean-Marc Lambert (organiste)
- Florence Lanoix (chargée de recherches)
- Joël Lobstein
- Ringo et Joseph Lorier (chanteurs et musiciens de jazz manouche)
- Arnaud Meier (compositeur)
- Alexis et Yannis Metzinger (réalisateurs Fiesta Andina)
- Sabrina Meyenborg (traductions)
- Suzanne Muller (archiviste)
- Gaëlle Ott (chanteuse lyrique et comédienne)
- Federico Palacios (professeur de clarinette)
- Juan Carlos Palacios (ancien président du Musée de l'histoire du fleuve Uruguay)
- Alain Paquier (directeur du couvent Saint-Ulrich)
- Olivier Pfeffer (monteur exposition)
- Jean-Pierre Schmitt (chef du chœur « les maîtres chanteurs d'Alsace Bossue »)
- Pascal Schmitt (photographe amateur réalisateur de l'album Tulane)
- Emmanuel Seene (Cascades et fantaisies équestres)
- Thierry Suzan (journaliste, reporter, photographe)
- Emmanuelle Thomann (chargée de mission patrimoine CIP, CCAB)
- Estelle Tritschler (chargée de communication FSMA, conception publication)
- Rudy Valdivia (musicien péruvien)
- Benoit Vincent (compositeur)
- Jean-Jacques Werner (compositeur)

Les organisateurs remercient par ailleurs toutes celles et tous ceux, chefs de chœur, choristes, conférenciers, généreux anonymes donateurs et bénévoles enthousiastes, qui par leur engagement et leurs compétences, ont contribué de près ou de loin à la préparation et à la réalisation du festival « *C'est pas le Pérou, mais presque !* ».

**Et tout particulièrement, les « fondateurs » du festival, sans qui, il n'aurait pas été imaginé :**

- Miguel Harth-Bedoya (chef d'orchestre) notre invité d'honneur qui porte le flambeau !
- Nancy Schlumberger (détonateur !) celle qui a gratté l'allumette !
- Fernando D.S Harth (explosif !) celui qui a fait jaillir la flamme !
- Georges Melchiori (président et archiviste de la philharmonie de Sarre-Union) et son épouse Josy (celle par qui le mail est arrivé)

## Bibliographie :

- Le livret du centenaire de la philharmonie de Sarre-Union – 1930
- Alsace, terre de musique et de musiciens, volume 1, FSMA – 2014
- Etat des lieux de la culture en Alsace Bossue, Communauté de Communes du Pays de Sarre-Union et Communauté de Communes d'Alsace Bossue – mars 2013 [www.ccpsu.fr](http://www.ccpsu.fr)
- État des lieux des pratiques chorales en Alsace, MVA - 2007 - <http://missionvoixalsace.org>
- Les mondes de l'harmonie, Vincent Dubois, d'après enquête FSMA, éditions la dispute, 2009
- Les travaux d'Orphée, 150 ans de vie musicale amateur, Philippe Gumplovicz, éditions Aubier – 1992



## ROTARY club de Sarre-Union Alsace Bossue



Le Rotary Club de Sarre-Union Alsace Bossue est une composante du Rotary International, fondé en 1905 à Chicago par Paul Harris, dans le but de regrouper dans l'amitié des personnes de professions différentes, afin de promouvoir des actions pour le bien de la collectivité.

Le Rotary International est un réseau mondial de personnes bénévoles regroupant près de 1 215 000 membres répartis au sein de plus de 34 000 clubs dans plus de 200 pays.

Le club de Sarre-Union Alsace Bossue s'engage dans des actions de proximité de nature très diverses pour soutenir les initiatives remarquables de notre région. C'est pourquoi il a choisi d'aider le festival « C'est pas le Pérou... mais presque ! » projet original et ambitieux autour de la musique.

Cette pratique musicale, individuelle et collective, instrumentale et chorale, ouverture à la culture et lien entre les personnes et les générations est une caractéristique de notre Alsace Bossue. Il est heureux qu'à l'occasion de ce festival il ait été décidé de rappeler dans un ouvrage ce qu'a été et reste la musique dans notre territoire.

Confiant dans l'importance et l'apport irremplaçable de tous les types de musique, pour chacun de nous, le Rotary Club de Sarre-Union Alsace Bossue, est heureux de s'associer à cette initiative et de soutenir la parution de l'ouvrage « Alsace Bossue, de la musique et des hommes.

**Le président  
Adrien FLORY**

### **« Alsace Bossue, de la musique et des hommes »**

***Hors série de la collection FSMA<sup>(\*)</sup> « Alsace, terre de musique et de musiciens »***

Publication :

Communauté de communes de Sarre-Union et communauté de communes d'Alsace Bossue

Conception et direction rédactionnelle :

Sylvain Marchal, conseiller artistique FSMA

Conception graphique, mise en page :

Estelle Tritschler, chargée de communication FSMA

Dossier « Les harmonies en Alsace Bossue »

Florence Lanoix, recherches et rédaction

Coordination générale :

Jacqueline Melchiori, adjointe au maire de Sarre-Union, conseillère communautaire CCPSU

Julie Feiss, directrice CCPSU

Impression : Imprimerie Scheuer - Drulingen

<sup>(\*)</sup> FSMA - Fédération des sociétés de musique d'Alsace  
2 rue Baldung Grien - 67000 STRASBOURG - [www.fsma.com](http://www.fsma.com)



*Depuis plusieurs siècles,  
l'Alsace Bossue est le bassin d'une vie musicale  
très riche qui a formé ou accueilli plusieurs  
grands musiciens à la réputation internationale.  
Aujourd'hui encore, grâce à son histoire  
et sa géographie particulières, elle est un site  
où la musique collective ou individuelle,  
d'hier ou d'aujourd'hui, profane ou sacrée,  
est très présente.*



Ville de  
Sarre-Union

